

4^e DIMANCHE DE L'AVENT A

Dimanche 18 décembre 2022

Après avoir été exhortés à veiller, après avoir suivi Jean-Baptiste dans sa mission de Précurseur, l'évangile tourne aujourd'hui notre regard vers Marie. Dans le récit de l'Annonciation, S. Luc nous rapporte que l'ange Gabriel fut envoyé à une vierge accordée en mariage à un homme nommé Joseph, « de la maison de David ». Joseph est héritier de la lignée royale d'un peuple lui-même d'essence royale puisque consacré à Dieu dès l'origine, porteur d'une promesse universelle de salut. Joseph pouvait-il imaginer que cette promesse le toucherait de si près ? Non, certes. Mais comme le Roi son ancêtre, Dieu l'a trouvé selon son cœur et il lui a donné de voir l'accomplissement de la promesse. Selon le psaume (131), « le Seigneur l'a juré à David, et jamais il ne reprendra sa parole : c'est un homme issu de toi que je placerai sur ton trône ». Tout ce qu'il y avait de sagesse et de droiture en David était destiné à se retrouver en Joseph, non plus dans la gloire d'un trône mais dans l'ombre de Jésus, le seul véritable Roi, le seul aussi qui manifestera pleinement l'essence de la royauté : le service.

S. Bernard s'étonne des fiançailles de Marie. Pourquoi était-elle fiancée puisqu'elle était destinée à concevoir et à enfanter vierge ? Il répond que Joseph joue le rôle de garant de la virginité de Marie comme Thomas est garant de la résurrection du Christ. « Moi qui suis faible, écrit-il, j'ai plus facilement confiance en Thomas qui a douté et touché qu'en Pierre qui a cru sur parole. De même au sujet de la mère, je fais plus de confiance à l'époux qui l'avait en sa garde, et qui savait tout d'elle, qu'à la vierge qui n'avait comme défense que le témoignage de sa conscience ». Joseph connaissait assez Marie, poursuit-il, pour n'avoir aucun soupçon. Pourquoi pense-t-il à la répudier ? Parce que s'il pressentait le mystère, il s'en jugeait indigne et n'avait pas, avant l'annonce de l'ange, compris quelle serait sa mission : Dieu se révèle progressivement. Le motif qui pousse Joseph à se séparer de Marie est celui qui incitait Pierre à écarter de lui le Seigneur quand il disait : « Retire-toi de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur », ou le centurion à déclarer : « Je ne suis pas digne que tu pénètres sous mon toit ».

Joseph a le sentiment d'une présence mystérieuse, attirante, troublante. Il aime Marie et se sait aimé d'elle. Pourtant il juge la séparation nécessaire. Il n'a pu vivre dans l'intimité de Marie sans se rendre compte de la richesse incomparable de ce cœur. Comme le dit encore S. Bernard : « Joseph pensait : elle est si parfaite et si grande que je ne mérite pas qu'elle m'accorde plus longtemps le bonheur de jouir de son intimité, sa dignité étonnante me dépasse. Il s'apercevait qu'elle portait le signe très net d'une présence divine, et comme il ne pouvait pénétrer le mystère, il voulait la renvoyer. La peur saisit Pierre devant la grandeur de la puissance, la peur saisit le centurion devant la majesté de la présence ; Joseph, pour sa part, fut saisi de frayeur, comme tout homme, devant le caractère inouï de ce miracle et la profondeur du mystère ». Et si Joseph veut se séparer de Marie en secret, c'est pour ne pas avoir à donner d'explications. Il n'aurait pas pu affirmer la virginité de Marie sans être bafoué et la vierge lapidée. Alors il lui est dit : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse : l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle mettra au monde un fils auquel tu donneras le nom de Jésus ». C'est Joseph qui nommera l'enfant, veillera sur sa croissance, sera de par Dieu aux yeux du monde le père de Jésus.

C'est bien lui qui peut aujourd'hui nous aider à accueillir la grâce de Noël. Entrons dans le silence de Joseph, entrons dans sa foi, dans son humilité en présence du mystère de Dieu. Joseph nous dit ce qu'est la « crainte de Dieu », ce regard déférent pour ce qui est grand. Dans son respect pour Marie et pour l'enfant qu'elle porte, Joseph est la première figure du respect chrétien, cet art de reconnaître le petit comme un grand. Demandons la grâce de réapprendre à Noël le respect de Dieu et des petits, puisque Dieu s'est fait l'un d'eux.

Joseph est un contemplatif. C'est aussi un homme d'action. Il est l'homme fort, décidé et agissant dont Dieu avait besoin : la foi entraîne chez lui la charité. L'évangile ne mentionne aucun détail : « Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse ». Homme juste, ajusté au vouloir divin, il sait qu'il lui faut désormais agir : recueillir,

nourrir, protéger, éduquer, aimer, travailler... La foi appelle la collaboration la plus humble, la plus réaliste. Joseph a sellé l'âne, cherché l'auberge, disposé la paille. Plus tard il organisera la fuite en Egypte. Disons-nous que la paix naît moins de rêves que des œuvres modestes où Dieu nous appelle à le servir en servant nos frères.